

LA COMPOSITION ARCHITECTURALE DES *PERSES* D'ESCHYLE

*Aeschylus non poeta solum sed etiam Pythagoreus,
sic enim accepimus (Cicéron, Tuscul. II 10, 23)*

Vous me permettrez de commencer par un souvenir personnel. Il y a tout juste vingt ans, invité à participer aux XXIXe Entretiens de la Fondation Hardt, j'avais préparé un exposé sur les chœurs et autres parties chantées des tragédies de Sophocle. Lorsque l'an passé, j'ai été convié par V. Citti et L. Belloni au présent colloque sur *Ecdotique et métrique d'Eschyle*, j'ai tout de suite donné mon accord en proposant de traiter des chœurs et autres parties chantées des *Perses*, dans le prolongement de ce que j'avais déjà écrit sur la parodos de cette tragédie, en 1982, puis en 1993.

Mais, au printemps dernier, j'ai été amené à renoncer à mon projet, comme il m'était arrivé de le faire pour Sophocle vingt ans plus tôt, et pour les mêmes motifs. J'avais alors constaté dans les parties parlées en trimètres iambiques de deux tragédies, *Electre* et *Philoctète*, d'un épisode à l'autre et d'une scène à l'autre, des égalités et des équilibres dans le nombre des vers, qui prenaient tout leur sens quand on considérait la tragédie dans son ensemble. La découverte m'avait paru assez importante, avec des conséquences pour l'établissement du texte, pour me faire renoncer, faute de temps pour l'exposer, à l'étude des parties chantées. Et voici qu'en 2002 le même phénomène s'est produit, avec la même conséquence pour mon projet. Au lieu de parler des chœurs et autres parties chantées des *Perses*, je m'attacherai à la composition des parties parlées, et en particulier au premier épisode de la tragédie : le dénombrement des trimètres iambiques et des tétramètres trochaïques y aboutit à des résultats qui m'ont surpris et qui, je pense, vous surprendront aussi. J'espère seulement que vous serez moins sceptiques que la majorité de ceux qui m'avaient écouté à la Fondation Hardt.

En agissant ainsi, je risque de décevoir les organisateurs de notre rencontre, qui attendaient de la part des spécialistes de la métrique grecque des contributions spécifiquement métriques. Mais je me console en apportant des données que je crois nouvelles et qui devraient intéresser les spécialistes de l'*ecdotique*, autre sujet du présent colloque.

Le tableau qui vous a été distribué (voir ci-après p. 36) présente l'essentiel des données sur lesquelles se fondera mon exposé. Je m'intéresserai avant tout aux éléments formels, me contentant d'allusions au contenu de la tragédie, bien connu de vous tous.

*

La parodos (vv.1-154)

Dépourvue de prologue, la tragédie des *Perses* commence directement par la parodos. Le coryphée, dans un système anapestique (v. 1-64), présente d'abord les

Fidèles qui constituent le chœur, puis énumère tous ceux des Perses et de leurs alliés qui participent à l'expédition dirigée par Xerxès.

Après un long chant du chœur (vv. 65-139), composé de six strophes lyriques suivies chacune de leur antistrophe, le coryphée reprend un système anapestique (v. 140-154) qui répond, en plus court, à celui du début¹.

Le premier épisode (vv. 155-531)

Le premier épisode, qui succède immédiatement aux anapestes du coryphée, est particulièrement long ; à lui seul, il occupe un peu plus du tiers de la tragédie (vv. 155-531). Il se divise en trois scènes : la deuxième, qui s'ouvre avec l'arrivée du Messager, est séparée de la troisième par un *commos épirrématique* entre le chœur et le Messager.

Pour la division en scènes, je suis en principe ce qu'en a dit O. Taplin². En ce qui concerne le relevé des trimètres iambiques et des tétramètres trochaïques catalectiques, ceux qui sont inclus dans un *commos épirrématique* sont considérés comme partie intégrante de l'ensemble lyrique.

Première scène (vv. 155-248)

L'arrivée de la Reine est saluée par le coryphée (vv.155-58). Elle fait part de ses soucis aux Fidèles qui constituent le chœur et leur demande des conseils (vv. 159-72). Le coryphée l'assure de leur bonne volonté (vv. 173-75). Ce début de la scène, fait de tétramètres trochaïques, compte 21 vers, 7 (4 + 3) pour le coryphée, 14 pour la Reine, dans un rapport de 2 à 1 en faveur de celle-ci.

Dans une longue tirade (vv. 176-214) faite de trimètres iambiques, 39 au total, la Reine raconte le songe qu'elle vient de faire et qui suscite son inquiétude.

La reprise du dialogue, jusqu'à la fin de la scène (vv. 215-48), se marque par un retour aux tétramètres trochaïques ; elle comporte une *stichomythie* de 14 vers dans un ensemble de 34, à raison de 21 pour le coryphée et de 13 pour la Reine.

Des 55 (21 + 34) tétramètres que compte la scène, 28 (7 + 21) sont dits par le coryphée, 27 (14 + 13) par la Reine.

Deuxième scène (vv. 249-89)

Cette scène s'ouvre avec l'arrivée du Messager. En 7 trimètres iambiques (v. 249-55), il annonce la destruction de l'armée perse. Le chœur exprime sa douleur dans un

¹ L'ensemble de la *parodos* soulève divers problèmes critiques, que j'ai examinés dans deux articles publiés en 1982 dans les *Studi in onore di Aristide Colonna* (173-81: *Analyse métrique et établissement du texte*) et en 1993 dans les Cahiers du GITA 7 (3-14: *Construction métrique et jeux de sonorités*). C'est dans le même esprit que j'avais envisagé de traiter ici de la suite des parties chantées de la tragédie.

² O. Taplin, *The Stagecraft of Aeschylus. The Dramatic Use of Exits and Entrances in Greek Tragedy*, Oxford 1977.

commos (vv. 256-89) fait de trois couples de strophes et antistrophes séparées les unes des autres par des paires de trimètres iambiques récités par le Messager, cinq paires au total, nombre qui confirmerait, si besoin, leur appartenance à cet ensemble semi-lyrique où elles sont encloses toutes les cinq.

Troisième scène (vv. 290-531)

Toute la scène est en trimètres iambiques. La Reine, restée muette depuis l'arrivée du Messager et la terrible nouvelle qu'il apporte, pose une question au Messager. En un vers (v. 299), le Messager la rassure : Xerxès est vivant. Puis, à sa demande, il présente en cinq tirades inégales (29, 11, 80, 25 et 35 vers [soit 40 pour les deux premières, 80 pour la centrale et 60 pour les deux dernières]) les principaux épisodes de la défaite perse. Il se retire et la Reine sort pour préparer dans le palais une offrande aux dieux. La scène compte 189 vers (dont 180 en tirades) dits par le Messager, 51 par la Reine, 2 par le coryphée. Au total, 242 trimètres iambiques.

Quelques observations sur le nombre des vers parlés dans l'épisode

Dans le premier épisode, la longue scène 3 compte 242 trimètres iambiques, soit 2 fois le carré de 11 (2×11^2). Pour l'épisode entier, le total des trimètres est de 39 (1^{ère} scène) + 7 (2^{ème} scène) + 242 (3^{ème} scène) = 288, soit 2 fois le carré de 12 (2×12^2).

Quant aux tétramètres trochaïques, la scène 1 en présente deux suites, la première de 21, la seconde de 34, soit au total 55.

Le deuxième épisode (vv. 598-622)

Après le premier stasimon (vv. 548-97), introduit par des anapestes du coryphée (vv. 532-47), la Reine reparait. S'adressant au chœur, elle l'informe, en 25 trimètres iambiques (vv. 598-622), qu'elle va faire des libations aux dieux infernaux et l'invite à évoquer par ses chants le défunt Darius. Cette scène unique, très brève, est suivie du deuxième stasimon (vv. 633-80), introduit lui aussi par des anapestes du coryphée (vv. 623-32).

Le troisième épisode (vv. 681-851)

Cet épisode se divise en deux scènes : la première (vv. 681-842) commence avec l'apparition de l'ombre de Darius et se termine avec sa disparition ; la seconde, très brève (vv. 843-51), s'achève avec la sortie de la Reine.

Première scène (vv. 681-842)

Après 13 trimètres iambiques dits par Darius (vv. 681-93), commence un bref commos semi-lyrique (vv. 694-702) : la strophe et son antistrophe sont séparées par trois tétramètres trochaïques (vv. 697-99) de Darius inclus entre les deux éléments lyriques avec lesquels ils font corps, de même que des paires de trimètres iambiques

récités par le Messager séparaient les trois strophes et les trois antistrophes dans le commos des vv. 255-89.

Le chant est suivi d'un dialogue en tétramètres trochaïques entre Darius et la Reine (vv. 703-58), soit 56 vers dont 24 (vv. 715-38) en stichomythie et 32 en dialogue simple, dans un rapport de 3 à 4. Ces 56 vers sont répartis entre les deux personnages dans le même rapport de 3 à 4 à raison de 24 pour la Reine et 32 pour Darius.

A partir du v. 759, Darius s'exprime en trimètres iambiques, avec deux tirades de 28 (vv. 759-86) et 43 (vv. 800-42) vers, séparées par 13 vers (vv. 787-99) de dialogue avec le coryphée (7 pour celui-ci et 6 pour Darius), soit au total 84 trimètres iambiques. La première tirade, avec ses 28 vers, représente le tiers de l'ensemble dont les deux autres tiers sont constitués par le bref dialogue et la seconde tirade (13 + 43 = 56). La répartition des 84 vers entre les deux personnages est dans un rapport de 11 à 1 : 77 pour Darius et 7 pour le Coryphée.

La première scène s'achève avec la disparition de l'ombre de Darius.

Deuxième scène (vv. 843-51)

Cette scène, très courte, compte seulement 9 trimètres iambiques, 2 du Coryphée et 7 de la Reine, qui sort quand le chœur entonne le troisième stasimon (vv. 852-907). Celui-ci est suivi de l'exodos, à scène unique, dans laquelle, de l'arrivée de Xerxès (v. 908) jusqu'à la fin de la tragédie (v. 1077), aucun vers stichique – trimètre iambique ou tétramètre trochaïque - n'est prononcé.

Examen d'ensemble des parties parlées

Le nombre des trimètres iambiques utilisés dans les trois épisodes est le suivant :

- 39 + 7 + 242, soit 288 dans le premier épisode ;
- 25 dans le deuxième ;
- 13 + 84 + 9, soit 106 dans le troisième ;

Au total 419 trimètres iambiques.

Dans le détail, certains totaux partiels sont des nombres qui peuvent paraître remarquables, comme on l'a signalé au passage :

242 est le double du carré de 11

288 est le double du carré de 12

25 est le carré de 5

ni 106, ni 419 ne semblent mériter de retenir l'attention, mais nous verrons plus loin ce qu'il en est.

Pour les tétramètres trochaïques catalectiques, la répartition est la suivante :

- 21 + 34, soit 55 dans le premier épisode ;
- 56 dans le troisième épisode ;

Au total 111 tétramètres trochaïques.

L'égalité, à une unité près, des deux groupes de tétramètres semble être une invitation à admettre qu'un vers aurait disparu, au cours de la transmission du texte, dans le premier épisode, et plus précisément dans la série des vers 215-48, qui passerait alors de 34 à 35 ; et, si ce vers était dit par la Reine, le coryphée et elle auraient une part égale de tétramètres, 28 chacun, dans l'ensemble du premier épisode, le total passant à 112 pour la tragédie entière.

Comment résister à ce qui semble une évidence ? Mais Eschyle est plus subtil et le *numerus versuum* de la tradition est d'une fidélité sans faille, comme nous allons le voir.

L'analyse de la pièce montre que deux types de vers différents sont employés dans les parties parlées. Il est facile, comme il a été fait dans les calculs précédents, d'additionner ensemble des trimètres ou bien des tétramètres. Mais comment faire pour tenir compte à la fois des uns et des autres ? Il faut trouver une unité de mesure qui leur soit commune. Leur dénomination même fournit la solution : le trimètre a trois mesures, le tétramètre en a quatre ; en d'autres termes, trois tétramètres, avec douze (3×4) mesures sont l'équivalent de quatre trimètres (4×3) et *vice versa*. Les 111 tétramètres que comptent les *Perses* sont l'équivalent, ou plutôt la monnaie métrique, de $111 \times 4/3$ trimètres, soit exactement 148 trimètres.

Une fois ce résultat acquis, il devient possible de faire le total des vers parlés, ramenés à l'unité du trimètre, de la tragédie entière, soit :

419 trimètres

+ 148 trimètres représentant 111 tétramètres

Total : 567

Ce nombre représente 7 fois le carré de 9 : 7×81 .

Tous ces résultats, partiels et totaux, semblent trop beaux pour être vrais. Et pourtant, vous l'avez constaté avec moi, je n'ai pas apporté la plus petite modification au nombre des vers transmis par la tradition, à commencer par le premier épisode de la tragédie qui, avec le double du carré de 11 dans la troisième scène, puis le double du carré de 12 pour l'ensemble des trimètres iambiques des trois scènes, avait éveillé mon attention. Dans le décompte général, l'équivalence adoptée, grâce au dénombrement des mesures, pour les tétramètres trochaïques et les trimètres iambiques, dans un rapport de 4 à 3, répond à une objection qui m'a été faite par certains, de ne fonder mes calculs que sur les trimètres iambiques.

Dans telle scène ou partie de scène, on constate chez Eschyle le souci d'attribuer à deux personnages en présence un nombre de vers qui sont dans un rapport simple. Dans les passages en tétramètres trochaïques : 1 à 2 pour le coryphée et la Reine au début de la première scène du premier épisode (7 et 14), et pour la totalité de cette scène une égalité approchée de 28 à 27 pour obtenir un total de 55 nécessaire pour aboutir, avec les 56 tétramètres du troisième épisode, au total définitif de 111

convertible en 148 trimètres iambiques ; dans ces 56 tétramètres, un double rapport de 4 à 3 (soit 32 à 24) s'établit entre Darius et la Reine d'une part, et entre le dialogue simple et la stichomythie d'autre part.

Ce souci des équilibres numériques et des proportions, déjà constaté chez Sophocle³ et chez Euripide⁴ à des degrés divers, et même dans l'*Orestie* d'Eschyle⁵, postérieure de plus de vingt ans aux *Perses*, cette prédilection pour les nombres remarquables comme les carrés et les multiples des carrés, notamment 144 (12²) dont la reprise dans trois scènes de l'*Electre* de Sophocle avait été pour moi le facteur déclenchant en 1982, tout cela apparaît déjà dans la plus ancienne tragédie grecque qui nous soit parvenue entière, les *Perses* d'Eschyle, jouée en 472 au théâtre de Dionysos sous l'archontat de Ménon. Certes l'action des *Perses* est beaucoup plus simple qu'elle ne le sera dans l'*Orestie* et chez les deux autres tragiques, mais l'apparition si précoce de ces jeux sur les nombres montre qu'il ne faudrait pas voir là des finesses ni des améliorations de détail apportées au fil des ans par les poètes du Ve siècle. Nous nous trouvons devant des éléments constitutifs de la technique dramatique qu'il faudra s'appliquer à mieux reconnaître et dont le témoignage est précieux pour confirmer le *numerus versuum* de chaque tragédie comme le montre bien, et je terminerai par là, le texte des *Perses*.

Je m'en tiendrai à quelques éditions parues dans la seconde moitié du XXe siècle. D. Page (Oxford 1972) admet une lacune de deux vers entre 235 et 236 (stichomythie en tétramètres trochaïques), suivant une suggestion de D. S. Robertson citée par G. Murray (Oxford 1937), mais qui revient en fait à M. Pohlenz (dans *Die griechische Tragödie*, Leipzig-Berlin 1930) comme le signale M. L. West dans son édition de la Bibliotheca Teubneriana (Stuttgartiae 1990); le total des tétramètres de la première scène du premier épisode passe ainsi de 55 à 57, ce qui fait disparaître le total général de 111, divisible par 3. Quant à West lui-même, dans un passage suspecté depuis Heath au XVIIIe siècle, il admet la perte de deux hémistiches consécutifs dont le vers 484 représenterait les restes, qu'il sépare suivant une suggestion de L. Roussel dans son édition commentée (Montpellier 1960) ; la cinquième et dernière tirade du *Messenger* passerait ainsi de 35 à 36 vers, le total des trimètres iambiques de la

³ Dès les Entretiens de la Fondation Hardt de 1982 pour *Electre* et *Philoctète* ; avec corrections et plus de détail pour cette dernière tragédie dans un article de la REA 100, 1998, 509-24.

⁴ *Les deux Electres et les deux 'Electre'*, dans *Sophocle. Le texte, les personnages*, éd. A. Machin - L. Pernée, Aix-en-Provence 1993, 163-72, et pour *Hécube*, sur les traces de W. Biehl (*Textkritik und Formanalyse zur euripideischen Hekabe*, Heidelberg 1997), mais en excluant des relevés, comme je l'ai fait ici pour les *Perses*, les trimètres inclus dans des ensembles semi-lyriques: *La composition architecturale de l' 'Hécube' d'Euripide*, Cuadernos de Filologia Clasica: Estudios griegos e indoeuropeos 12, 2002, 163-72.

⁵ *La composition architecturale des 'Euménides' d'Eschyle*, Cahiers du GITA 11, 1998, 7-32; voir aussi: *Au cœur des 'Choéphores' (v. 872-934)*, dans *Synodia. Studia...Antonio Garzya...dicata*, ed. U. Criscuolo - R. Maisano, Napoli 1997, 475-81.

troisième scène du premier épisode de 242 à 243, et disparaîtrait ainsi le rapport avec le carré de 11 ($242 = 2 \times 11^2$), si important pour la structure de cet épisode fondée sur les carrés de 11 et de 12.

Lorsque le *numerus versuum* de la tradition manuscrite la plus ancienne laisse apparaître des rapports et des proportions tels que ceux qui viennent d'être mis en évidence dans les *Perses* d'Eschyle, et que cette pratique ancienne se développe ensuite dans l'*Electre* de Sophocle et dans l'*Hécube* d'Euripide, pour ne citer que ces deux exemples, faisant apparaître une division de la tragédie en deux grandes parties⁶ déjà reconnue par Aristote, comment l'éditeur d'aujourd'hui pourrait-il négliger de telles informations qui ont un rôle de mise en garde à jouer dans l'ecdotique ? Certes, le texte des tragiques a subi des déformations de tout genre au cours de sa transmission, mais ce n'est pas en multipliant le recours aux omissions ou aux interpolations de vers qu'on a le plus de chance de restituer la version originale. Il faut faire appel à la critique verbale, dont le maniement à l'intérieur du vers est beaucoup plus délicat.

Vient alors une question qu'on ne peut éluder. Ces additions, ces rapports et ces proportions ne pouvaient pas être perçus par les spectateurs au cours de la représentation. A qui donc étaient-ils destinés⁷ ? Visaient-ils seulement à satisfaire la conscience professionnelle du bon ouvrier qu'est le poète tragique ? On pourrait plutôt se demander si, au moment de l'attribution par l'archonte éponyme des trois chorégies dramatiques de l'année, ces équilibres, ces effets de symétrie, ces rapports numériques, n'étaient pas des éléments que les candidats pouvaient faire valoir, à côté du sujet lui-même de la tragédie, en faveur de leur projet encore à l'état d'esquisse. C'est l'occasion de rappeler le mot prêté par Plutarque (*De gloria Atheniensium* 347 E-F) à Ménandre, un poète qui écrivait aussi pour le théâtre, comique il est vrai : «Ma comédie est faite : le plan est élaboré. Je n'ai plus qu'à composer les vers.»

⁶ Excluant le prologue, comme dans l'*Electre* de Sophocle (84 [7 x 12] + 528 [44 x 12] + 480 [40 x 12] trimètres, les deux grandes parties prises ensemble représentent 12 fois le prologue), ou l'incluant, comme dans l'*Hécube* d'Euripide (456 [2 x 12 x 19] trimètres pour chacune des deux parties).

⁷ J'ai cherché à apporter une réponse à cette question dans un exposé fait devant l'Accademia dei Lincei le 8 novembre 2002 à l'occasion de la remise des prix Antonio Feltrinelli: *Pouvoir politique et activité philologique dans la tradition des tragiques grecs ou Suis-je philologiquement correct?*, Accademia Nazionale dei Lincei. Fondo Antonio Feltrinelli, Adunanze straordinarie per il conferimento dei premi A. Feltrinelli, IV/2, 2003, 39-47.

J. Irigoien

LES PERSES
(parties parlées)

	Trimètres iambiques	Tétramètres trochaïques
1 ^{er} épisode (vv. 155-531)		
scène 1 (vv. 155-248)	39	21
scène 2 (vv. 249-89)	7	34
scène 3 (vv. 290-531)	242 (2 x 11 ²)	
Totaux de l'épisode	288 (2 x 12 ²)	55
2 ^{ème} épisode (vv. 598-622)	25	
Total de l'épisode	25	
3 ^{ème} épisode (vv. 681-851)		
scène 1 (vv. 681-842)	13	56
scène 2 (vv. 843-51)	9	
Totaux de l'épisode	106	56
Totaux généraux	419	111

Conversion: 111 tétramètres x 4/3 = 148 trimètres

Résultat d'ensemble $419 + 148 = 567 = 7 \times 81$ ou 7×9^2

Paris

J. Irigoien